

Magazine « L'Équipe » du 20 février 2021

N°
2007

tendances

20/02

2021

QUAND LE SPORT SE MÊLE DE CE QUI VOUS REGARDE

L'urbex, discipline olympique

Explorer des lieux abandonnés en flirtant
avec l'illégalité, c'est l'urbex.
Dont les adeptes s'intéressent de plus
en plus aux anciens sites sportifs.

PAR MATHIEU ROCHER

ZOI
Sarajevo '84

Le podium des Jeux
d'hiver de Sarajevo 1984,
au pied des tremplins
de saut à skis, est
devenu le terrain de jeu
des enfants du coin.

Un sinistre écho. Près de treize ans après les JO de Pékin 2008, le parc aquatique de Shunyi, qui avait accueilli les épreuves de canoë-kayak, sonne creux. Le bassin à l'abandon est le territoire d'une autre espèce d'athlètes : les urbexeurs. Un mot désignant les spécialistes d'urbex (pour « urban exploration »). La pratique se concentre le plus souvent sur les maisons isolées ou les hôpitaux abandonnés. Mais une autre tendance, sportive, s'oriente vers les piscines désaffectées ou les stades oubliés. Avec comme pinacle les grands sites olympiques.

Quel que soit le terrain, l'urbex a ses règles. La plus importante étant la discrétion. Julien, Francilien de 33 ans, joue les guides : « Avant chaque urbex, on enquête. On passe des heures sur Google maps ou Street view pour se familiariser avec les lieux et repérer les différentes entrées et sorties possibles. Même si ce sont des bâtiments abandonnés, ils appartiennent souvent à quelqu'un. Il faut penser à sa fuite. »

Prêt pour un sprint olympique ? « Il y a toujours des "Ginettes", explique Raphaël, trentenaire girondin, des voisins curieux qui peuvent appeler la police. » Les pratiquants le savent, leur passion est illégale. Mais le grand frisson espéré mérite selon eux qu'on enfreigne un peu la loi : « Quand on est seul la nuit dans une maison abandonnée, l'imagination va très vite, le shoot d'adrénaline est intense, avoue le créateur du site Urbexsession. Ça ressemble au film *Projet Blair Witch*, mais en vrai. » Ensuite, photos et vidéos sont partagées sur le net, mais en livrant peu d'infos sur la localisation et en restant le plus souvent anonyme. Autre impératif dans le code d'honneur des urbexeurs : on ne dégrade rien, on ne vandalise rien. Si on ne peut pas entrer sans casser, il faut rebrousse chemin. « En revanche, on peut passer par-dessus des murs ou des clôtures », sourit l'homme aux 700 « explos ». Si les urbexeurs contactés n'ont jamais eu de tracas judiciaires, les mauvaises rencontres avec squatteurs ou vandales sont toujours possibles. L'avancée se fait donc prudemment. Même dans les tribunes d'un immense stade.

Sous-discipline du genre, l'urbex olympique contient quelques nuances. Les emplacements sont connus et rendent l'approche plus aisée. C'est ce que raconte Raphaël qui, en 2015, a pénétré les installations des JO d'Athènes 2004 et notamment les sites d'Hellenikon, où se sont disputées les épreuves de baseball, de hockey et de beach-volley : « Il y avait un simple barbelé à enjamber, j'aurais presque pu y aller avec la poussette et mes enfants. » Avant de découvrir le Faliro olympic beach volley-ball center, l'urbexeur a préparé sa visite en regardant quelques vidéos des compétitions. « C'était la première fois que je m'intéressais au beach-volley », rigole-t-il. Mais sur place, une sensation étrange l'a cueilli : « Les lieux sont magnifiques, on s'amuse à jouer les supporters sur l'une des 10 000 places et très vite on se dit : "mais personne n'a pensé à ce qu'ils deviendraient ?" »

Même sentiment pour Ben, un Londonien qui a filmé ces endroits en 2019 pour sa chaîne YouTube aux 40 000 abonnés (Beno) : « Quand j'y suis allé, il y avait quelques patrouilles de sécurité mais j'ai quand même pu monter sur le toit du stade ou me mettre à la place des commentateurs. En revanche, il n'y a



À Athènes, le sable a disparu mais les tribunes du stade de beach-volley des JO 2004, à Hellenikon, sont toujours debout. De quoi permettre aux « urbexeurs » (ci-dessous) de se photographier en supporters. ▶

aucun esprit olympique. Il n'y a plus de sable, c'est désormais recouvert d'herbes folles et hanté par des SDF. Même eux ont abandonné leurs tentes. Les Jeux sont censés laisser une trace, mais pas celle-ci... » Et le Britannique remonté de conclure : « À mon avis, les Grecs voulaient les Jeux mais n'avaient pas les moyens de se les offrir. »

Pour les pratiquants d'urbex, les lieux olympiques ont un autre désavantage. S'ils donnent envie de se prendre pour un athlète en courant ou sautant sur les terrains, c'est aussi leur limite. « Ce sont des lieux connus, marqués, analyse Raphaël. Ils se prêtent moins à imaginer des histoires complètement dingues. » Reste la sensation unique d'avoir l'impression de se promener dans des musées à l'air libre. Des endroits venus du passé.

De fait, certains bâtiments olympiques ayant rejoint l'Histoire attirent les urbexeurs comme des aimants. L'un des plus symboliques étant le village olympique des Jeux de Berlin de 1936. En France, les tremplins olympiques de saut à skis de Grenoble 1968 sont également réputés. Andrea a, lui, effectué un voyage à Sarajevo pour découvrir les sites des Jeux d'hiver 1984. Auparavant, cet explorateur voyageur italien avait connu quelques expériences extrêmes, comme la visite

« LES JEUX SONT CENSÉS LAISSER UNE TRACE, MAIS PAS CELLE-CI »

Ben, urbexeur anglais



de Tchernobyl. La Bosnie l'a saisi : « Je voulais commencer par le village olympique. Mais quand je suis arrivé, je n'ai vu que des cimetières à perte de vue et des murs qui gardent les stigmates des conflits des années 1990. » Les squelettes de béton du village des athlètes posés sur la montagne Trebevic tiennent encore debout et offrent un bon quart d'heure d'angoisse à celui ou celle qui s'y aventure seul(e). Au-dessus, la piste de bobsleigh est davantage fréquentée. Couverte de tags, elle est même devenue une promenade insolite. Andrea se souvient : « En haut de la piste, on se retourne et c'est vertigineux. Il fallait être fou pour glisser dessus. » Plus loin, l'urbexeur aperçoit un podium cerné par des triangles de béton décorés des anneaux olympiques. En s'approchant,

Au-dessus de Sarajevo, sur le mont Igman, les tremplins de saut à skis et le village des athlètes des JO 1984, devenus places fortes durant la guerre de Bosnie, sont aujourd'hui à l'abandon.

les habitants lui recommandent de faire attention. Terrain possiblement miné. Une autre histoire lugubre lui revient : la tribune était celle des exécutions pour les dissidents avant la guerre. Malgré ces avertissements, des enfants viennent encore y jouer. Comme ses camarades urbexeurs, Andrea est fasciné par ces sites abandonnés : « Ces enceintes révèlent la situation économique de la Bosnie, comme celle de la Grèce ou du Brésil. Ça ressemble à un immense gaspillage d'argent. »

Dans ce registre, Pékin 2008 ou Sotchi 2014, avec respectivement 40 milliards et 50 milliards de dollars de budget, ont représenté l'acmé des Jeux pharaoniques, laissant eux aussi des sites endormis. Au CIO, ces images dérangent et on vante à loisir les bâtiments qui ont droit à une deuxième vie, comme le bassin de water-polo de Rio 2016, qui va être démonté et transféré à Manaus. L'héritage devient la règle et les organisateurs des prochains Jeux Olympiques communiquent en ce sens. Tokyo a recyclé certaines infrastructures de 1964. Paris 2024 a promis d'utiliser 95 % de constructions déjà existantes et de reconverter les nouveaux sites, comme le centre aquatique. La fin d'un filon pour les urbexeurs ? « Je n'y crois pas, évacue Raphaël, il y aura toujours des lieux abandonnés où la nature reprend ses droits. Et nous serons là pour les explorer. » ● MATHIEU ROCHER

